

Gilets auto-gonflables

J'ai testé pour vous !

Mercredi 23 juillet 2008 11h35. Le temps est calme, la mer belle et le soleil de la partie. Je rentre d'une sortie pêche avec un copain qui n'est « pas un grand marin mais sait nager », selon les réponses aux questions que je lui ai posées avant de s'embarquer, vieux réflexe de moniteur de voile. Nous sommes tous les deux équipés d'un gilet auto-gonflable (de marque Marinepool pour moi et Plastimo pour mon équipier) et devons débarquer rapidement car nous sommes de popote pour le reste de la bande, en pêche sur un autre bateau.

La marée haute immerge entièrement la cale de Port Lazo. Il va falloir débarquer avec l'annexe deux places que nous avons laissée au mouillage. Le bateau est amarré à son poste, le matériel dans les sacs, la pêche dans le seau, il n'y a plus qu'à rejoindre le rivage à une centaine de mètres.

Transfert du passager dans la plate, conseil de positionnement:

« - Tu te places à l'avant et à genoux ce sera plus facile pour pagayer

- Je préfère être assis

- Comme tu veux mais on ne peut pas changer de place en cours de trajet »

Transfert du matériel dans la plate, embarquement du chef de bord à l'arrière, « Paré ? On y va »

Au bout d'une trentaine de mètres à la pagaie, mon équipier d'un jour déclare « je pense que je serai mieux à genoux » et sans attendre se dresse dans la plate, se déporte à l'arrière et nous voilà à l'eau.



Première constatation

Les gilets ont bien fonctionné et je n'ai même pas le souvenir d'avoir eu la tête sous l'eau, nous sommes à moins d'un mètre de l'annexe (insubmersible) qui a repris une assiette normale au milieu du matériel épars. Je n'ai même pas perdu mes lunettes dont les branches sont coincées sous le col relevé du gilet gonflé.

Deuxième constatation

Mon équipier panique, son visage est brusquement passé du hâle touriste au gris clair, il cherche son souffle et se laisse aller. Immédiatement je le fais s'agripper au tableau arrière, lui parle, le calme en l'obligeant à respirer et en lui racontant trois ou quatre conneries ; il commence à reprendre des couleurs plus normales et à regarder autour de lui.

La situation s'est améliorée mais tout n'est pas fini. Il n'est pas envisageable de remonter dans l'annexe, la plage est à environ 100 mètres, le copain est agrippé au tableau arrière ; j'ai remis le maximum de matériel au sec. La position imposée par les gilets ne se prête pas vraiment à la natation. Seule solution, se mettre à battre des pieds en poussant l'annexe comme une planche de natation vers la plage. L'absence de vent devrait nous le permettre. Finalement un couple de plaisanciers qui était en train de se rendre à son mouillage nous remorque jusqu'aux abords de la plage où nous pouvons reprendre pied et tirer le matériel au sec.

Il ne nous reste plus qu'à nous libérer des gilets, ce qui n'est pas une mince affaire tellement leur pression est forte et après une bonne douche et devant un apéro, à tirer les enseignements de cette affaire :

- Le gilet gonflable nous a tiré de ce mauvais pas ; j'étais convaincu de son utilité avant cette aventure, je pense maintenant que son port est une obligation, quelles que soient les conditions météo.
- Le chef de bord a toujours raison et s'il dit « tu te places à genoux à l'avant », il ne cède pas à la demande d'un équipier, quitte à passer pour un vieux c...
- Les manœuvres en annexe sont délicates, nous le savions déjà, et sont réservées à un équipage expérimenté. Pour les autres, il faut prévoir des solutions d'embarquement et de débarquement plus confortables, même si cela doit influencer sur la durée de la sortie.

Dernière remarque

En remplaçant les mécanismes des gilets, je me suis rendu compte que le mien était périmé depuis plus d'un an... que se serait-il passé si cela avait été celui de mon équipier et s'il n'avait pas fonctionné ?

Jean Quinquis